

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.



LE COMMENCEMENT D'ANNÉE.

L'astre qui partage nos jours,
Et qui nous prête sa lumière
Vient de terminer sa carrière,
Et commencer un nouveau cours.
Avec une vitesse extrême
Nous avons vu l'an s'écouler ;
Celui-ci passera de même,
Sans qu'on puisse le rappeler !
Tout finit, tout est sans remède,
Aux lois du temps assujetti,
Et par l'instant qui lui succède,
Chaque instant est anéanti.
La plus brillante des journées
Passe pour ne plus revenir,
La plus fertile des années
N'a commencé que pour finir.
En vain par les murs qu'on achève,
L'on cherche à s'immortaliser ;
La vanité qui les élève,
Ne saurait les éterniser.
L'homme qui de tout est le maître,
Par la même loi doit périr :
Ici-bas commencer à naître,
N'est que commencer à mourir.

L'apparition du Verbe incarné sur la terre est le plus grand fait de l'histoire du genre humain.

LA CIRCONCISION

PREMIER DE L'AN

Une fête aussi solennelle que celle de la naissance du Sauveur devait avoir une octave. Aussi, pendant plusieurs siècles, le huitième jour après la nuit de Noël était chômé sous le titre d'octave de la Nativité de Jésus. On croit que ce fut vers l'année 660 que l'on donna à cette fête le nom de Circoncision de Notre-Seigneur.

Un vieux livre dit, à propos de la célébration de ce jour : " Jésus-Christ a voulu nous faire voir dans ce mystère que quoique la divinité fût jointe à son humanité, il n'était pas venu pour se dispenser de la loi."

Quand l'année commence, l'Eglise offre aux méditations des fidèles un exemple de soumission à la loi établie, comme pour leur dire : " Pendant les jours qui vont vous venir, restez obéissants à qui vous commande au nom de Dieu. Voyez, celui qui n'avait sur sa divine personne aucune marque du péché, n'avait besoin ni de la circoncision ni du baptême ; mais comme il venait enseigner l'humilité, il s'est humilié sous le joug commun..."

Dans la loi de Moïse, il n'y avait rien de prescrit sur le lieu où la circoncision devait être faite ; on peut donc croire que le fils de Marie fut circoncis dans Bethléem, où il est né, puisque les Mages trouvèrent ce divin enfant dans ce même lieu quand ils vinrent l'adorer.

C'était le jour où l'on faisait couler le sang de l'enfant nouveau-né, qu'on lui donnait le nom qu'il devait porter parmi les hommes. Le fils de Dieu avait bien le droit de prendre les noms les plus glorieux, ceux qui avaient été illustrés par les grands rois et les conquérants ; mais non, ce fut celui de JÉSUS, qui veut dire SAUVEUR, qu'il préféra à tous les autres. Aussi on lit ces paroles dans l'hymne de la Circoncision :

" Pour ajouter à leur gloire, les conquérants prennent les noms des nations soumises par leurs armes. — Mais vous, ô Jésus ! vous prenez un nom qui annonce la délivrance ; vous aimez mieux délivrer que conquérir."

Quand j'étais au collège, je me souviens que nos maîtres nous recommandaient d'écrire à la première page de nos cahiers d'études une pensée à la gloire de Dieu, pour sanctifier et rendre notre travail meilleur. Eh bien ! dans ce NOM DE JÉSUS, mais au premier jour de l'année chrétienne, je trouve quelque chose de semblable : pour que les jours qui vont suivre cette première journée nous soient bons, la religion en a marqué la première heure par un nom de rédemption et de salut.

Ainsi, l'homme des champs, qui veut que ses prairies aient de bons pâturages, fait partir et découler tous les ruisseaux qui les arrosent d'une source pure et bien-faisante. Avec les usages tels que l'habitude nous les a faits, les premiers jours de l'an sont en général peu sanctifiés. Les devoirs de société empiètent trop sur les

devoirs religieux. — En cette journée de visites, il y a souvent un bienfaiteur oublié..... c'est DIEU, celui qui envoie les années à la terre pour savoir ce que valent les hommes.

L'Eglise s'est souvent ailligée des restes du paganisme qui signalaient cette première journée du nouvel an..... Les étrennes, si aimées de nous tous quand nous en recevons, et plus douces encore quand nous pouvons en donner, ces étrennes si attendues des enfants, ont été anathématisées par les saints Pères à cause de leur origine païenne.

Le concile de Tours, tenu l'an 566, nous apprend qu'au premier jour de janvier il était ordonné d'opposer le chant des litanies aux chants impies et superstitieux des païens, ce qui marque que ce premier jour de l'an était moins un jour de fête et de joie qu'un jour de pénitence et d'expiation, un jour sans ALLELUIA à l'office.

Vers la fin du septième siècle, l'Eglise abrogea les trois jours de jeûne que les conciles avaient prescrits pour la fin de l'année et le commencement de l'année suivante... Elle exhorta vivement les fidèles à substituer les pauvres à la place des amis, et à convertir les étrennes en aumônes.

Tout la charité chrétienne se retrouve dans ce précepte ; les siècles, dans leur marche, peuvent bien amener quelques changements dans le cérémonial des fêtes religieuses, mais ne changent rien à l'esprit du catholicisme ; il reste toujours pur, élevé, plein d'amour et de mansuétude, de miséricorde et de justice. Et quand les temps seront accomplis, il retournera vers Dieu qui l'a fait, comme ces anges qui venaient visiter les patriarches et les saints remontaient au ciel sans que leurs pieds d'ivoire eussent été souillés de la poussière du monde, sans qu'une plume fût tombée de leurs ailes ! — Les étrennes, les souhaits de bonne année, étant restés un usage établi, la religion y a mêlé sa sagesse et ses consoils. Je me souviens qu'un jour du premier de l'an, vers les neuf heures du matin, — j'étais alors à Rouen, — j'entrai dans l'église de Saint-Maclou ; elle était pleine de fidèles, et son vieux et respectable curé était en chaire.

C'était bien aux pauvres habitants de ce pauvre quartier de venir, la première matinée du nouvel an, demander à Dieu de la force pour travailler et de la résignation pour souffrir ; car en cette paroisse, que les riches habitent peu, résignation et force sont des vertus de première nécessité.

Le bon pasteur parlait à son troupeau avec un ton paternel qui allait à l'âme, et je restai debout dans la foule, trouvant si grand bonheur à l'entendre, que je n'ai point oublié ses paroles :

Beaucoup d'entre vous, disait le vénérable curé, beaucoup d'entre vous sont venus me souhaiter une bonne année, je les en remercie, et, pour que l'année qui

heureuse, il faut qu'elle ne vous soit pas mauvaise ; à vous donc, mes chers enfants, à mon tour, je souhaite une bonne année, une année sans misère, sans fléau de Dieu, une de ces années de vertu qui mènent aux années éternelles.

« A vous donc, qui m'écoutez, et qui n'avez ni de splendides habits, ni de somptueux atours, à vous je vous souhaite résignation et patience..... Oh ! portez en chrétiens soumis les pauvres vêtements que je vous vois, et si les bonnes années que je vous souhaite vous adviennent, là haut Dieu vous échangeera ces habits contre des manteaux de pourpre, semblables à des manteaux de roi. »

Comme j'étais dans la foule, je vis l'émotion qui y régnait : il y avait alors, je vous assure, entre le troupeau et le pasteur, entre les enfants et le père, entre les chrétiens et le prêtre, une union de charité si intime, que ce n'était plus qu'un cœur et qu'un esprit.

Dans tous ces premiers de l'an que j'ai vus passer sur ma tête, et aux jours de bonheur, et aux jours d'adversité, dans les maisons des grands où je suis allé avec la foule offrir des vœux de bonheur aux heureux de ce monde, j'ai vu bien des choses ! je les ai oubliées ; et comment se fait-il que j'aie gardé le souvenir de cet échange de souhaits entre le curé de Saint-Maclou et ses pauvres paroissiens ? .. Oh ! je le sais, c'est que la religion avait imprimé son sceau sur cette scène, et rien n'a pu l'effacer.

Il y a bien des gens qui passent d'une année à une autre sans rien ressentir, et qui se prennent à sourire de dédain quand vous leur dites que vous ne finissez pas une année, que vous n'en commencez pas une autre sans émotions : moi, j'avoue que ce n'est jamais sans saisissement que, dans la nuit du 31 décembre, je compte les douze coups de minuit ; quand le dernier coup a sonné, j'écoute toujours, car le son qui vibre pendant quelques secondes, et

qui est tout ce qui reste de l'année expirante, lui appartient encore ; ce ne sera qu'après cette vibration ne tremblera plus dans l'air que la nouvelle année commencera.

Je trouve qu'à ce moment de transition il faut appeler près de soi une pensée religieuse ; sans cela, l'âme serait saisie de trop de tristesse ; car, cette année qui s'en est allée tomber dans le gouffre de l'éternité, combien de nos amis n'a-t-elle pas emportés dans leurs suaires !

Avec de l'espérance pour l'avenir, avec de la résignation pour le passé, je dis à l'année qui commence :

« Salut, fille naissante du temps ! salut, inconnue qui nous arrives ! tu nous viens tout enveloppée de voiles ; nous ne pouvons voir si ton visage est riant ou sévère, si tes mains encore fermées nous apportent bonheur ou infortune, si tu as dans les plis de ton manteau la paix ou la guerre ; tu es mystérieuse pour nous ; mais tu nous viens de Dieu, et nous te donnons la bienvenue ; salut !... *Béni soit celui qui nous vient au nom du Seigneur.* »

Le jour qui commence l'année me semble si solennel, que je voudrais que la part de la religion y fut plus grande. Quelquefois, quand une fontaine va être ouverte aux habitants d'une ville, vous voyez un pontife venir bénir les eaux qui vont couler. Eh bien ! je voudrais qu'il y eût aussi, des marches de l'autel, une bénédiction des jours qui vont nous venir.

Sous le soleil, y a-t-il quelque chose qui se ressemble plus que les eaux qui coulent et que nos jours qui passent ? Les eaux vont à l'océan, les jours à l'éternité. Mais si le vieil océan ne dit point aux ondes qui lui arrivent : Pourquoi êtes-vous troublées et bourbeuses ? Dieu dira à nos jours : Pourquoi n'avez-vous pas été purs ? ... Tâchez donc qu'ils ne soient pas souillés.

(Extrait du *Tableau poétique des fêtes chrétiennes*, par le vicomte Walsh. in-12, 50 cts.)

vines. Il retrouvera son rival et je parie pour lui ce que vous voudrez qu'il lui fera payer cher son échec.

Settle Sylvanus tira tranquillement un carnet de sa poche, le consulta, et écrivit en lisant à mesure :
« Aujourd'hui 30 juin 18... deux heures vingt-cinq minutes, je parie avec M. Tryon Row, banquier d'Albany, vingt mille dollars que M. Morton ne rattrapera pas dans les huit jours son rival Harry Brower et ne lui fera pas payer cher son échec lors de la dernière élection de Chicago. »

Puis toujours avec le même flegme il déchira le feuillet, en écrivit un second exemplaire qu'il fit signer au banquier et lui donna celui revêtu de sa signature.

—C'est bien cela ? interrogea-t-il.
—Parfaitement, parfaitement, répondit Tryon Row, et se frottant les mains : Ah ! charmant, exquis, délicieux. Mon ami, dit-il, vous avez perdu.
Settle Sylvanus ôta son cigare de sa bouche et jeta en l'air deux petites spirales de fumée qui signifiaient :

—Peuh ! peuh pas.
Un homme en ce moment s'approcha de M. Morton.

—Harry Brower, lui dit-il, vient de partir pour la Nouvelle-Orléans. On s'est trompé en vous affirmant qu'il se trouvait encore ici. Il a pris le train il y a deux heures.

M. Morton fit un sursaut terrible.
—Un cab ! cria-t-il.
Un cocher s'approcha.

—Au rai-way.
—Monsieur, dit Sylvanus à Row, en tirant sa montre, nous avons encore vingt minutes avant le départ du train, allons dîner.

—Allons dîner, répondit en écho Row.
Trop pressé, M. Morton, arriva une demi-heure avant le départ du train, allait de-ci, de-là, gourmandant les ouvriers, qui le regardaient d'un œil étonné et levait les épaules quand le représentant manqué tournait le dos.

A trois heures moins deux minutes, Tryon Row arriva rose et vermeil, appuyé au bras de Settle Sylvanus, qui l'aidait à avancer sa dodinante bedaine, parcourut à petits pas le quai d'embarquement et monta dans le premier wagon où venait de prendre place M. Morton. Le gros banquier lui dit quelques mots, présenta son ami Settle Sylvanus et s'affaissa sur la banquette qui rendit au choc un son plaintif.

Il était fier et excité, depuis huit heures qu'on marchait. M. Morton, qui pourtant n'en avait pas besoin, jusqu'à ce qu'il le vit exaspéré sortir du wagon, s'élança sur la machine, et cria dans l'oreille du mécanicien :

—Si vous rattrapez le train qui nous précède, je vous donne mille dollars. Chargez la soupape, forcez la vapeur, brisez les roues, mais arrivez !

Quelques personnes virent M. Morton et s'approchèrent pour savoir ce qu'il disait. Tryon Row en profita pour raconter, sous forme d'apothéose, toutes les péripéties de la lutte électorale entre Harry Brower et M. Morton. Il couronnait ce dernier des palmes du martyre, le proclamant victime de machinations honteuses, exaltait ses vertus domestiques, ses vertus publiques qu'on lui enlevait l'occasion de faire briller. Cet éclat se transformait à sa voix en un cataclysme qui menaçait d'écraser l'Etat.

—En qui se confie désormais, puisqu'on écartait du gouvernement le seul homme, peut-être, intègre dans tout le pays ! s'écriait-il avec les accents de la douleur.

Et autour de lui s'élevait un concert de malédictions contre Harry Brower.

Rouge et bouffi de son triomphe, le gros banquier rayonnait.

N'en pouvant plus, il s'assit, s'essuyant le front :
—Eh bien, souffla-t-il dans l'oreille de Sylvanus, les ai-je assez surchauffés ?

Le grand maigre ne répondit que par un sourire à demi caché de ses lèvres minces, qui fit rentrer sa joue dans le corps de Row.

Cependant les voyageurs des autres wagons, étonnés et effrayés de la rapidité du train, s'interrogeaient les uns les autres pour en savoir le motif, et ne pouvant le deviner, interpellèrent ceux du premier, les priant de le demander au mécanicien.

Ceux-ci firent les apôtres, et par leurs discours chaleureux, pour un individu, inconnu il y avait une heure, apprirent à leurs covoyageurs ce qui se passait. Ce fut alors dans toute la longueur du train un effroyable tumulte, une petite commune ambulante.

Les voyageurs, depuis le premier wagon jusqu'au dernier, prenaient fait et cause pour le seul champion qu'ils voyaient, et l'auraient porté en triomphe si la place ne leur eût manqué.

Les absents ont toujours tort et les injures tombaient sur Harry Brower, plus épaisses que les ordures que charrient les ruisseaux boueux de New-York, les jours de grands pluies.

Au milieu de tout ce tumulte, Settle Sylvanus, assis, tandis que les autres s'agitaient debout, calme et l'œil moqueur, regardait tous ces gens et riait d'un rire silencieux et invisible derrière sa main ramonée sur sa bouche.

Le train traversait les gares, s'engouffrait dans les tunnels, s'élançait sur les viaducs, toujours plus rapide. Les roues surchauffées s'entouraient d'étincelles, et tous, la tête baletante, regardaient en avant et Sylvanus continuait de sourire.

On ralentit cette marche insensée dix minutes pour faire de l'eau et remplir le tender de charbon.

Puis on remonta une rivière rapide, l'Arkansas. Le train s'engouffra dans les monts Alleghany, secouant l'air de ses hennissements. Là, le fleuve coupa le rocher et creusa la montagne du rabot incessant de ses eaux.

Soudain une clameur, un cri immense partit de toutes les bouches, les bras s'étendirent dans la même direction. A trois kilomètres en avant, à

l'entrée de la gorge, contournant un détour du chemin, on apercevait un train, celui-là qu'on poursuivait.

—D'abord, auprès du mécanicien, Morton pâle d'émotion, braquait sa lunette sur le train en vue.

—Nous n'avons pas ! s'écria-t-il, en frappant du pied. De combien avez-vous chargé la soupape ? demanda-t-il.

—De soixante livres, répondit le mécanicien.

—Mettez-en quatre-vingts.

—Mais nous allons sauter !

—Mettez-en cent.

—Nous n'avons plus de poids.

—Vous n'avez plus de poids, attendez, et Morton s'élança sur le dos de la machine et s'assit sur la soupape.

Et maintenant, cria-t-il, mettez du charbon, mettez-en encore, mettez-en toujours.

Tryon Row triomphait. Sa petite tête, cramoisie de plaisir, se balançait d'un mouvement plus vif.

—Eh bien ! que dites-vous de cela ? interrogeait Settle Sylvanus.

Celui-ci ne répondit que par un vague sourire. Le train gagnait sur son prédécesseur. Alors sur la rampe du dernier wagon de celui-ci un homme de haute taille parut et fit le signal d'arrêter.

—C'est lui, c'est Harry Brower, rugit Morton. En avant. Courage, mes amis !

A ce cri, Sylvanus se leva et vint voir. Il baissa son œil perçant sur l'homme indigne, sourit et revint s'asseoir à sa place.

Une immense clameur répondit à Morton. Le train s'engouffra dans la vallée. La machine anhéant, des tourbillons de flammes sortaient de sa cheminée avec des gerbes d'étincelles. Le fleuve, enserré dans ses murailles de granit, semblait monter à l'assaut des wagons. Les échos se renvoyaient les cris haletants de la vapeur, c'était effrayant !

Accroché à la machine qu'il trouvait lente, Morton voyait la distance diminuer, de minute en minute, entre lui et ce train où il supposait son rival, où il croyait l'avoir vu.

Le train courait comme un serpent de feu, enserrant de ses replis les tournants du chemin, la machine coupait les vagues qui déferlaient sur les anneaux des wagons. La fumée s'échappait courte et précipitée, le piston allait et venait si rapidement, que ses chocs ne produisaient plus qu'un roulement continu, auquel se mêlaient les rauques grondements du feu dans le foyer. Le train volait sur les rails que les roues ne touchaient plus que par bonds.

La nuit qui vint rendit plus effrayant ce spectacle de deux monstres de feu se pourchassant dans les ténèbres.

Cette course insensée dura dix heures.

Quand le jour vint, il fallut s'arrêter. La fonte de la machine rougissait, les roues brûlantes allaient prendre feu, les rails devenaient mous sous le frottement des roues de ces deux trains éclairés.

En même temps, les deux rivaux entrèrent en gare.

M. Morton se précipita à terre et... ne vit pas Harry Brower. L'homme qu'il avait pris pour lui se trouvait être un inconnu. Honteux et penaud, Morton, suivi de Tryon Row, encore plus honteux et plus penaud que lui, et de Settle Sylvanus riant toujours de son rire impassible, se rendit au télégraphe. Une dépêche l'y attendait et lui apprit que Harry Brower faisait en ce moment un petit voyage d'agrément sur les rives du Saint-Laurent.

S'esquiver aux railleries de la foule déçue dans son attente, reprendre le premier train et être à New-York au bout de quatre jours d'absence, c'est ce que firent Morton et ses deux rivaux résolus de ne pas abandonner une partie si bien commencée, et à brûler les routes américaines jusqu'à ce qu'ils vissent la rencontre des deux rivaux.

A quelques milles du fleuve Saint-Laurent se dressa dans la plaine qui s'étend jusqu'à la mer, un immense cône nommé le mont Washington. Entouré de quelques montagnes moins élevées, ses satellites, pour ainsi dire, il veille sentinelle gigantesque, au sein des Etats-Unis, semblant revendiquer sa liberté devant les Anglais, refoulés au delà du fleuve, et tracer son nom sur les nuages avec le drapeau suprême de la force.

Les Américains se sont imaginé de bâtir en l'air, pour ainsi dire sur pilotes (des pilotes de trente pieds de haut), un chemin de fer qui, du fond de la vallée, s'élève sur la pente du mont et gravit jusqu'au plateau qui le couronne.

La vapeur sifflait, la machine allait donner son premier coup de piston et commencer son ascension, quand on vit accourir trois hommes, un moyen, un grand maigre, un gros court. On les reconnait, ce sont nos trois inséparables, nos trois voyageurs de l'Arkansas, qui viennent de New-York en express.

Précédant ses compagnons de plus de cent pas, M. Morton, le premier, arrive au train tandis que Settle Sylvanus s'agite encore sur la route traînant noué à son bras, le gros et soufflant Tryon Row.

On se met aux portières et l'on rit de leurs figures aux contrastes étranges ; l'un au visage osseux, jaune ; l'autre véhiculant péniblement, sur ses petites grosses jambes, sa personne arrondie avec le souffle anhéant et rythmé d'un orgue. Sa figure est cramoisie sur le col de son habit, tachée du blanc de ses yeux grands ouverts.

Morton les encourage de la voix et du geste. Un dernier effort, ils arrivent, ils entrent, et la machine lançant un jet de vapeur, qui crie dans le sifflet, le train s'ébranle. Il gravit les premières pentes du colosse de granit, puis s'élança sur le chemin abrupt.

Les voyageurs sentent au-dessous d'eux l'abîme sur lequel le train ébranle le pont, ils le voient à droite et à gauche, et la machine les pousse toujours. Des tourbillons de fumée noire, respiration du monstre de fer, s'échappent tumultueux

EPISODE DES ELECTIONS AUX ETATS-UNIS

New-York, la grande ville américaine, s'agitait dans l'effervescence qui précède, accompagne et suit les élections des représentants à la Chambre. Les résultats se connaissent seulement depuis le matin et le peuple, contenu par l'attente depuis le vote jusqu'à ce moment, bouillonnait par intervalles et comme un volcan après une grande éruption entr'ouvre encore plusieurs fois ses flancs pour des jets de lave moins forts, éprouvait des soubresauts terribles, derniers élans de ses colères et de ses amours pour les hommes qui briguent ses suffrages.

Sur toute la longueur de Broadway des groupes vont et viennent, discutant et gesticulant, chantant leur victoire ou pleurant leur défaite, s'apostrophant au passage et, souvent trop pratiques, traduisant en actes leurs discours. Ce sont alors des querelles, des rixes, de véritables batailles, où le sang coule et dont on compte les blessés et quelquefois les morts.

Mais ces luttes ne sont rien en comparaison de celle que doit s'approprier à soutenir contre ses rivaux vaincus le candidat heureux : Là, de même que dans tout pays où règne le suffrage universel les hommes qui font leur position de représentant leurs concitoyens captent par tous les moyens, *per fas et nefas*, les suffrages du peuple. Argent distribué, banquets où tout le monde peut s'asseoir, discours, visites aux récalcitrants, toute arme est employée dans ce grand combat. On comprend quelles haines nourries de quelles déceptions agitent le cœur des vaincus et les luttes qui s'ensuivent.

C'est d'une lutte de ce genre qu'il va s'agir.

Au milieu de groupes nombreux stationnant devant la Bourse deux hommes causent, Settle Sylvanus, négociant d'Albany, un grand maigre, au long nez, aux pommettes effacées, le front hardi, et le gros banquier Tryon Row, dont la petite tête s'enfonce dans un large cou débordant en replis rouges sur le col noir de son habit que gonfle son ventre proéminent.

—M. Morgan, disait le premier, ne peut vivre avec la honte que son échec jette sur lui. L'enquête met en lumière des faits honteux, inouïs jusqu'à présent. On affirme que cet homme avait acheté pour cent mille dollars toute une fraction de la population de Chicago qui devait voter pour lui. Il n'avait rien oublié : meetings, banquets, argent, promesses, il avait tout employé. Il se voyait déjà lui l'ancien portefaix de New-York, siégeant, par l'ordre de ses écus, dans son fauteuil de représentant ; puis tout cet édifice s'écroule.

Les habitants de Chicago ont garlé l'argent donné par les agents électoraux et ont voté pour son rival, Harry Brower.

Tryon Row balançait la tête d'un petit mouvement d'arrière en avant de son gros cou et, levant l'index de sa main droite, ce qui était son geste favori :

—Vous verrez, dit-il, que M. Morton se vengera. Il ne peut se faire à cet échec, et s'il rencontre jamais Harry Brower, il sautera sur lui et l'étranglera. Mais, tenez, que se passe-t-il là-bas ?

Une foule épaisse accourait, précédée d'un homme sec et maigre courant à grandes enjambées.

Sylvanus allongea son cou, pointa son long nez dans cette direction.

—Eh mais, je ne me trompe pas ! c'est M. Morton en personne !

En effet, c'était lui. Il passa comme une trombe devant les deux causeurs, gesticulant et vociférant.

—Il se trouve à la Bourse, on me l'a dit. Il me le faut, je l'aurai mort ou vivant.

Il courait ainsi, ses bras maigres, allongés de ses mains brunes aux grands doigts nerveux, étendus en avant comme pour saisir son ennemi.

—Quand je vous disais qu'il ne peut supporter cet affront. Avais-je pas raison tout à l'heure ? disait sentencieusement le gros bourgeois en secouant sa petite tête.

—Ah ! mon cher, si Harry Brower se trouve à la Bourse en ce moment, quelle jolie course nous verrons. Moi qui raffole des courses !

Les yeux de Settle Sylvanus suivaient Morton évoluant au loin, et son corps maigre pivotait sur ses longues jambes comme la capote de fer d'une girouette le fait au sommet d'un tuyau de cheminée. M. Morton revenait devant eux. Il s'arrêta subitement. C'était un homme de trente-cinq à quarante ans, petit de buste, monté sur de longues jambes et flanqué de deux bras maigres trop grands terminés par des mains brunes, actives et nerveuses. Son corps plat sanglé dans une redingote noire, ses souliers plus solides qu'élegants, une mise un peu négligée dénotaient l'homme d'action.

Sa figure jaune avait des plaques pâles, ses lèvres minces et longues se serraient nerveusement entre son menton petit et saillant et son nez courbé ; sous son front étroit, long, fuyant, ses yeux noirs brillaient.

Tryon Row l'examina, comme on fait d'un cheval de course, de bas en haut, remontant son regard de ses pieds à sa tête.

Le grand Sylvanus, lui, le toisait de haut en bas.

—Ah ! dit Row en se frottant les mains, une course, une course ! Charmant ! Il l'attrapera.

—Peuh ! fit Sylvanus avec un indécible accent de mépris, ce marmouset ! Je connais Harry Brower, un rude gaillard à large encolure, aussi fort d'esprit que de corps. Le plus grand malheur qui puisse arriver à Morton, c'est de le rencontrer.

—Eh ! dit le banquier d'un air piqué, vous en parlez bien à votre aise. Savez-vous que ce petit Morton, comme vous dites, a du sang dans les

du tuyau de la machine et montent, après bien des hésitations, vers la ligne de nuages qu'on aperçoit plus haut, cerclant la montagne d'une nimbé blanchâtre.

Le train s'élève peu à peu, franchissant les rochers, les horizons s'étendent et prennent aux extrémités des têtes indécises. La vallée, d'où l'on est parti, s'enfonce dans la brume, les collines environnantes, qui semblaient si hautes, s'abaissent et s'aplanissent à la vue à mesure que l'on s'élève.

Tous les voyageurs, la tête à la portière, regardent, s'adressant quelques mots par-ci, par-là, brefs, pour se montrer quelque vallon délicieux, fouillis d'arbres et de fleurs, entrevu au loin, ou bien un site sauvage, une gorge flaque de rochers nus et dominée par des escarpements rous, ou encore un torrent qui s'en va, bouillissant sur les rochers et se perdant, dans un atôme avec des vapeurs d'eau irisées de lumière. Le sifflet jette un long cri strident, on arrive.

— Enfin, dit-il.
Ce mot rappelle Tryon Row à la réalité. Déjà il a oublié son pari, et, charmé du compagnon de route qu'il a trouvé en Settle Sylvanus, il rêve d'accomplir avec lui les plus étonnants voyages qu'il ait jamais désirés une tête exaltée de Yankee, un jour de la canicule, et ce M. Morton lui rappelle qu'il n'est pas venu ici pour son plaisir, mais pour attaquer quelqu'un, lui passer son épée au travers du corps, lui briser le front de la balle d'un revolver et envoyer sa cervelle s'écraser contre un mur. Toutes ces réflexions, Tryon Row les fait en bien moins de temps qu'il n'en faut pour les écrire.

— Ah ! pourquoi me suis-je embarqué dans cette affaire ?

Et l'homme qui naguère excitait M. Morton, l'applaudissait quand il sautait sur le dos de la locomotive et faisait charger de charbon, jusqu'à la gueule, le foyer de la machine, lui, il se prit alors à regretter sa promenade paisible, à petits pas, à Broadway.

— Enfin, soupira-t-il, en forme de conclusion, le vin est tiré, il faut le boire !

Le train s'arrête. Le premier, M. Morton saute à terre ; Settle Sylvanus et Tryon Row le suivent à quelque distance.

En face de la station, un homme de belle prestance se tient debout, accompagné de deux grands gaillards noirs aux membres d'hercules.

Morton, le seul qui penda à toute l'ascension n'a pas bougé de sa place, se lève.

Il le voit, s'approche :

— Vous êtes Harry Brower ?

— Je le suis, répond froidement l'homme. Vous, vous êtes sans doute master Morton.

— Parfaitement. Vous devinez, n'est-ce pas, pourquoi je viens ? Vous m'avez coté les voix sur lesquelles j'avais droit de compter, vous fûtes élu à ma place, vous savez la calomnie sur mes actions, c'est lâche, vous m'en rendez raison, aujourd'hui même, à l'instant, je vous laisse le choix des armes.

Durant cette apostrophe qui, dite à haute voix, avait assemblé bien des gens, Harry Brower s'était tu. Quand l'autre finit, il dit avec un accent d'un intraduisible mépris à ceux qui se trouvaient là.

— Voilà un petit garçon fort mal élevé !

Morton devint blême, de pâle qu'il était, et leva la main.

Harry le prit par ce bras levé, le souleva de terre et le porta entre ses deux noirs qui le saisirent et le maintinrent.

— Monsieur, dit-il alors à celui qu'il venait d'humilier ainsi, je suis tout prêt à vous rendre raison, mais auparavant laissez-moi être confronté envers vous et vous donner une leçon de politesse. Nous nous battrons après tout à loisir.

— Vous venez, messieurs ? dit-il, se tournant vers Settle Sylvanus et Tryon Row qu'il connaissait, et causant amicalement avec eux, il les conduisit vers sa maison, où les deux noirs amenèrent M. Morton qui se débattait.

Harry Brower était un homme de trente-cinq ans environ, c'est-à-dire dans toute la force de l'âge.

Ses reins avaient la courbure de l'arc tendu et l'expression de la volonté forte, sa poitrine large annonçait un noble cœur et un homme puissant, expression qu'accroissait encore ses épaules carrées rejetées en arrière de son buste, son cou vigoureux, attaché solidement, sa tête robuste, aux cheveux blonds-roux, qui, penchée en avant comme celle des volontaires et des chercheurs, portait un front puissant, large, développé en deux bosses arrondies, dégarnies de cheveux. Son nez droit, pur de ligne, avait de la finesse et de la force et séparait deux yeux bleus, un peu à fleur de tête, bons et intelligents.

Son torse d'Hercule, bien campé sur ses deux jambes, disait : l'homme qui peut, sa tête voulait.

Ce fut cet homme qui prit Morton à la station, le flanqua de ses deux gardiens noirs et le conduisit à son habitation.

C'était une maison à deux étages, large et entourée de feuillage.

— Je ne veux pas entrer dans cette maison, cria Morton en se débattant.

— Libre à vous, monsieur, répondit Brower avec un air quelque peu ironique. Pourtant je vous attendais et j'avais fait préparer à déjeuner.

— Monsieur, je suis venu pour me battre et je veux me battre.

— A vos ordres, répondit froidement Harry. Mais vous venez me chercher, j'ai le choix des armes. Vous ne voulez pas, je pense, d'un duel ordinaire ?

— Je veux un duel à mort. L'un de nous est de trop.

— C'est bien ainsi que j'entends.

A tout à l'heure, monsieur.

Morton tourna le dos et se mit à se promener de long en large.

Harry ouvrit la porte de la veranda, qui formait serre tout autour de la maison.

— Entrez, messieurs, dit-il.

Settle Sylvanus et Tryon Row passèrent.

Ce dernier prit un petit air joyeux à l'aspect de la table dressée dans la première pièce et couverte de fruits et de viandes froides.

Ils dînèrent.

Leur hôte se montra charmant. Settle Sylvanus se départit de sa raideur.

— Que comptez-vous donc faire de M. Morton ? dit-il en s'adressant à Harry Brower. Vous savez qu'il viendra vous provoquer en duel et vous lui préparez à déjeuner ?

— Ma conduite est étonnante, c'est vrai pour vous qui n'en savez pas le motif.

Morton est un exalté, grisé par ses millions. Il s'imaginait, par le seul prestige de ses dollars, arriver au fauteuil de représentant. Il se trompait. Plus actif que lui, je fus élu. Son échec le rend à moitié fou. Me battre contre lui, ce serait l'assassiner, car il n'est pas en mesure de me résister de sang-froid. J'espérais terminer cette querelle à table, et voilà pourquoi le dîner l'attendait. Il n'a pas accepté, je serai donc obligé de me battre avec lui. Je le ferai avec beaucoup de prudence et tâcherai seulement de lui donner une leçon en le menageant.

— Vous êtes un gentleman, prononça solennellement Tryon Row, en tenant la main par-dessus la table à Harry Brower.

Après le café, leur hôte conduisit Settle Sylvanus et son compagnon visiter sa propriété. Il avait admirablement organisé ce petit plateau, afin de jouir de tous côtés d'un point de vue nouveau.

Par plusieurs échappées entre les arbres, on apercevait la vallée perdue au fond et noyée de brumes, le chemin de fer qui montait en tournant sur ses pilotis gigantesques, les cascades qui descendaient de tous côtés des montagnes, bleues et blanches sur le vert et le jaune des mousses, les rocs suspendus au-dessus des abîmes qui se creusaient en trous noirs, les vallons se profilant ravinés par les pluies, avec des tons rous et jaunes ; d'un autre côté, la plaine, estompée de vert et frissonnante quand la brise courbait les hautes herbes et passait dans la cime des bois d'où montait, affaibli par la distance, un grand murmure.

Mais Harry Brower leur réservait pour la fin le meilleur spectacle. Il les conduisit à une terrasse qu'une pelouse en pente unissait à la façade intérieure de la maison.

La montagne, à cet endroit, s'écroulait soudain de cent pieds, creusant devant la bifurcation de marbre, un abîme du fond duquel, fouillis d'arbres et de plantes aromatiques, montaient les parfums du pin, du sapin mêlés à ceux de l'ébène.

Puis s'étendait la plaine, et là-bas, tout là-bas, une large ligne bleue, couverte de brouillards courait à l'horizon, parsemée de massifs verts. Une grande voix, mélange du bruit des eaux, de agitations des plantes, venait de là, portée par le vent.

— Le Saint-Laurent ! dit Harry.

L'Américain consulta sa montre.

— Messieurs, dit-il, il est deux heures. Je n'ai plus d'avantage à attendre M. Morton. Allons donc à sa rencontre. Et tous trois se dirigèrent vers le candidat malheureux qui, en les voyant s'avancer vers eux.

Tryon Row perdit ses couleurs brillantes, le sang allait couler.

Après une invective de la part de Morton et une réponse froidement ironique de Harry Brower, les adversaires se mirent en garde, Tryon Row et Settle Sylvanus leur servant de témoin.

Comme le lieu du combat se trouvait proche de la grille du parc, une nombreuse troupe de paysans et d'étrangers ne tarda pas à se grouper au dehors, suivant toutes les péripéties du duel.

Après quelques coups sans importance, après avoir subi plusieurs attaques de Morton, en se contentant de les parer, Harry Brower, d'un mouvement sec et brusque du poignet, frappa de son épée celle de son adversaire et l'envoya rouler à quelque pas.

Harry se baissa et, ramassant l'épée, la rendit à Morton rougissant.

— C'est une surprise, dit-il.

Le combat recommença. Morton, furieux de réparer son échec, se fendant à chaque instant et poussait des pointes furieuses, et si téméraires que vingt fois l'occasion s'offrit à Brower de transpercer son adversaire.

Il ne le fit pas, mais il se contenta de le piquer tantôt à l'épaule, tantôt à la poitrine, jusqu'à ce que Morton, plus furieux qu'habile, lui fournît l'occasion de lancer encore son épée bien loin de lui.

Le peuple assemblé derrière la grille, riait de Morton, ce qui excitait encore le pauvre homme et lui faisait commettre maladresses sur maladresses. Il le venait, d'un rouge, pâle, puis vert.

Soudain il s'arrêta, son épée lui tomba des mains ; les deux bras le long de son corps, la tête basse, le regard en dessous, les yeux brillants, le front creusé d'une ride épaisse, il restait debout regardant Harry Brower, immobile comme un statue, stupide !

— Eh bien ! eh bien ! répétait-il.

Sa course furieuse et rapide, durant cinq jours après l'homme dont il faisait l'objectif de sa haine, ces fatigues constantes, sans repos, cette tension excessive d'un esprit exalté vers un seul but, puis la froideur rencontrée chez son adversaire, sa lutte inutile et ridicule aux yeux d'une foule qui se moquait de lui, toutes ces secousses, affluant à la fois à son cerveau ébranlé déjà par les menées électoraux, le rendirent fou.

On fut obligé de le transporter au wagon. Settle Sylvanus et Tryon Row le ramenèrent à New-York et le rendirent à sa famille, qui le plaça dans une maison de santé.

Là, tantôt il s'exalte et fait de longs discours aux autres sous l'impulsion de lui, tantôt il s'élance dans une course furibonde, criant après un ennemi imaginaire, ou bien il reste des heures accroupi dans un coin, triste, pleurant, se croyant le jouet de ses ennemis.

— Eh bien ! dit Tryon Row, huit jours après ces

événements à Settle Sylvanus, j'ai perdu mon pari, je vais vous régler cela.

— Oh ! que non pas, se récria Sylvanus ; j'ai trouvé en vous un trop aimable compagnon pour vous quitter sitôt. Plus je vous avoue que j'étais en connivence avec Harry Brower pour le débarrasser de ce fameux sir Morton. Si vous voulez, faisons une chose : avec l'argent de notre pari,

partons pour Paris, puis faisons un tour en Europe.

— Avec vous, j'irais au bout du monde ! cria Tryon Row.

C'est Settle Sylvanus que je rencontrai il y a trois semaines à Paris qui me raconta cette histoire, à lui l'honneur.

JOSEPH WARIN.

L'Illustré pour tous. 1ère année. \$1.00

LE CATECHISTE

DES GRANDS ET DES PETITS

NOUVELLE EXPLICATION SIMPLE, DÉTAILLÉE ET PRATIQUE

DU CATÉCHISME

POUR LA PREMIÈRE COMMUNION ET LA PERSÉVERANCE

EN RÈGLE

D'UN GRAND NOMBRE DE COMPARAISONS ET DE TRAITS HISTORIQUES

Par l'abbé JOUVE

Chanoine honoraire.

Archiprêtre de Savines, auteur du *Missionnaire de la Campagne, etc., etc.*

OUVRAGE APPROUVÉ PAR MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE GAP

Trois volumes, in-12.....Prix : \$2.50

EXTRAIT DE LA PRÉFACE

Le *Missionnaire de la Campagne*, les *Dimanches du curé de Campagne* et la *Nouvelle vie des Saints avec réflexions pratiques et plan de méditations* ont reçu de la part du clergé l'accueil le plus favorable. Après avoir lu ces ouvrages, un grand nombre de prêtres m'ont inspiré la pensée de compléter une petite bibliothèque pratique, en leur donnant un catéchisme conçu et exécuté dans le même plan.

Ce désir a été pris pour un ordre, et je me suis appliqué à composer un catéchisme simple, pratique, complet, à la portée de toutes les intelligences.

Nul n'ignore quelle est l'importance du catéchisme, base de l'enseignement religieux, moyen absolument nécessaire pour diriger les âmes dans le bien, et les conduire à leurs destinées éternelles.

Mais c'est surtout de nos jours que cet enseignement demande, de la part du clergé, des soins tout particuliers. Banni de l'école, il ne peut plus être donné qu'à l'église ou dans la famille.

Or, le temps manque souvent aux pasteurs des âmes pour préparer, d'une manière suffisante, les leçons du catéchisme. C'est donc un vrai service à leur rendre, que de leur donner un livre sur lequel ils n'ont qu'à jeter les yeux, pour expliquer, d'une manière claire et sûre, la leçon apprise par les enfants.

Bien mieux, avec ce livre dans les mains, il n'est personne qui ne puisse donner aux enfants, non seulement une instruction élémentaire, mais une science religieuse suffisante, pour qu'ils soient admis à la première communion et puissent dès lors persévérer dans les voies du salut.

Je me suis attaché, d'après la méthode de Monseigneur Devie, ancien évêque de Belley, à multiplier les demandes, à expliquer, non seulement chaque question, mais presque chaque mot de toutes les questions. Dans ce travail difficile, je me suis aidé des meilleurs catéchismes connus.

Pour être bien compris, le nouveau *Catéchiste* ne craint pas d'employer les termes les plus simples, les comparaisons les plus familières, le tout entremêlé de traits d'histoire variés et arrivant à propos, pour confirmer les enseignements donnés.

Ce livre n'est donc pas un hors-d'œuvre, mais un travail qui vient en son temps, et qui, je l'espère, rendra de grands services à tous ceux qui se vouent par choix ou par vocation, à l'instruction religieuse des enfants.....

APPROBATION

Lettre de Monseigneur GOUZOT, Evêque de Gap,

à M. l'abbé Jouve, chanoine honoraire de Gap, archiprêtre de Savines

MON CHER ARCHIPRÊTRE.

..... L'œuvre fondamentale des Catéchismes, avant comme après la première communion, offre, en ce moment, des difficultés exceptionnelles ; vous les avez comprises ; et, c'est pour aider les parents et les pasteurs à les surmonter, que vous avez publié un nouveau livre, répondant, comme vous le dites si bien dans votre préface, à des besoins nouveaux.

Je vous remercie, je vous félicite de l'idée et de l'exécution.

Vous aimez les enfants et les jeunes gens, on le sent en vous lisant ; aussi vous ne vous contentez pas de leur offrir une doctrine sûre, vous la gravez dans l'esprit, par la clarté de l'exposition et la simplicité du style ; dans l'imagination par des traits et des exemples heureusement choisis ; enfin dans le cœur, par la piété des sentiments.

Cette distinction de votre livre en fera l'utilité et le charme.

C'est surtout dans les Catéchismes, vous l'enseignez après l'avoir pratiqué, qu'il importe de montrer que l'amour est la fin de la vérité, son expression logique et complète.

Les enfants et les jeunes gens ont besoin de s'attacher ; d'ordinaire, cet amour est durable et inspire toute leur vie.

Répondons à ce besoin, le plus profond de leur âge, en les unissant à la religion, à la famille, à la patrie, à nous-mêmes comme représentant ces grandes choses.....

Vous facilitez cette grande œuvre par votre nouvelle publication ; aussi je suis heureux de la bénir, ainsi que vos précédentes, en vous renouvelant, mon cher archiprêtre, l'expression de mes meilleurs sentiments en N.-S.

† LOUIS, EVÊQUE DE GAP.

Gap, en la fête du martyr saint Laurent, 10 août 1886.

LE CANADA ECCLESIASTIQUE LES PETITES HOMELIES POPULAIRES

Les souscriptions au *Canada ecclésiastique* pour 1887 nous arrivent tous les jours si pressées et si pressantes que nous croyons devoir demander à tous ceux qui nous honorent de leurs commandes, de vouloir bien prendre encore un peu patience. Malgré tous nos efforts et la meilleure volonté du monde, notre *Annuaire* ne pourra paraître que vers le milieu de janvier. Ne voulant pas donner une œuvre tronquée, nous prenons toutes les précautions possibles; de là un peu de retard. La raison principale qui a empêché le *Canada ecclésiastique* de paraître à Noël, comme c'était notre intention, c'est que nous avons cru devoir soumettre encore une fois l'ouvrage à une deuxième et dernière révision de la part de chaque évêché du Canada. Nous avons donc adressé à chaque évêché la mise en page de son diocèse, et, il paraît que nous avons été bien inspirés, car plusieurs corrections et suggestions importantes y ont été faites. Mais, si nous retardons, en revanche, nous espérons avoir quelque chose de complet et de relativement parfait. Ainsi pour ne parler que du diocèse de Montréal, tous les changements occasionnés par la dernière grande ordination de décembre, au grand séminaire de Montréal, figurent dans le *Canada ecclésiastique*. On ne perd donc rien pour attendre. Maintenant, que les souscripteurs aient l'oreille attentive; aussitôt que l'ouvrage sera prêt, nous emboucherons la trompette.

TROIS NOUVEAUTES

1.—LE PROCÈS DES PRÊTRES

Par **ETIENNE VERACIN**

1 vol. gr. in-8 de 141 pages (Silgü)

A part le petit opuscule in-32 de Mgr de Ségur : *Les ennemis des curés*, nous ne connaissons rien de plus sur ce sujet brûlant. C'est donc du nouveau que cette brochure-ci. Vous avez hâte de la lire, sans doute. Nous comprenons cela chez nos lecteurs qui tous aiment, chérissent et vénèrent nos bons prêtres du Canada; mais il y a des *anti-cléricaux* à la Gambetta parmi nous, croyez-le! C'est donc à ceux-là surtout qu'il faut faire lire ce nouveau livre. En attendant, voici la

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE :

LES ACCUSATIONS

- I.—*Les prêtres ennemis.*
- II.—*Les œuvres des prêtres.*
- III.—*Les griefs contre les prêtres.*

DEUXIÈME PARTIE :

LES ACCUSATEURS

- I.—*Un premier coup d'œil sur les ennemis des prêtres.*
- II.—*Réponse à une formidable objection : la haine des prêtres en haut lieu.*
- III.—*Les plus grands ennemis des prêtres sont aussi, sans le savoir, leurs plus chauds approbateurs.*
- IV.—*Une complicité déshonorante.*

CONCLUSION

PROTESTATION du cardinal Guibert, archevêque de Paris, au Président de la République.

2.—L'ÉGLISE EST-ELLE L'ENNEMI ?

CONFÉRENCES PRÊCHÉES A LA CATHÉDRALE DE RODEZ

PAR

L'abbé **ACHILLE VIDAL**

1 vol. in-12 de VII-278 pages (ébm) Prix franco : 75 cts

3.—PAILLETES D'OR

SIXIÈME SÉRIE

RECUEIL DES ANNÉES 1883-1884-1885

Un joli volume in-18..... Prix franco : 15 cts

Conservez bien religieusement ces précieuses *Paillettes*, elles formeront avant longtemps une *Mine d'or*... spirituelle qui vous achètera le ciel.

L'Eglise ne répudie pas la société humaine et ne veut pas en être séparée. Il est de l'intérêt du démon, non celui de l'Eglise et de la société chrétienne, d'ôter la croix à la couronne et d'ôter la couronne à la croix.

(*Pensées de Louis Veillot, par l'abbé J. Charbonnel, 1 vol. in-12..... Prix : 50 cts.*)

SUR LES ÉVANGILES

par l'abbé **ÉMILE BEAU-VERDENEY**

DEUXIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE

DE

PLANS ET CANEVAS

TOUS DÉTAILLÉS EN TROIS POINTS

pour les principales Fêtes de l'année et des Saints
et pour les Évangiles.

PAR

UN MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE

1 vol. in-12..... Prix franco : 75 cts

En réalité, ce sont deux ouvrages différents réunis sous une même couverture. Le premier compte 239 pages, et le second, 150 pages. L'étendue moyenne des *Homélies* est de 4 pages. Les *Plans et Canevas*, ne dépassent jamais une page. Voici un échantillon de ces derniers : *Ab uno disce omnes.*

LEÇONS DU CHEMIN DE LA CROIX.

1° C'est un livre.—C'est le livre populaire par excellence... il n'a que quatorze pages, merveilleux abrégé de la justice, de la bonté de Dieu et de la malice des hommes...

C'est un livre illustré ouvert à toutes les intelligences et où tout le monde peut, dans des tableaux saisissants voir à quelles sanglantes brutalités peuvent se porter les passions humaines...

Nous comprenons maintenant comment les curiosités du jardin de délices ont amené les tristesses du jardin de Gethsémani et comment l'ambitieux orgueil de tout savoir en mangeant le fruit de l'arbre réservé a provoqué les humiliations de l'arbre de la croix...

2° C'est la dévotion du cœur.—Faites le chemin de la croix, âmes justes, vous y trouverez la force et la persévérance; âmes affligées, faites le chemin de la croix, vous y trouverez la paix et la consolation, avec la grâce de la patience...

Et vous, pécheurs, faites le chemin, suivez-le pieusement et bientôt, à la vue des souffrances divines, vous trouverez la grâce du repentir et de votre retour... âmes mondaines, qui que vous soyez, oh! suivez ce chemin pour apprendre à mortifier votre corps dans ses sensualités, et à ne plus trouver si dure la pénitence et la croix...

3° C'est le salut du monde.—Et que sait-on si l'on ignore le chemin de la croix?... toute gloire même ici-bas a la souffrance pour berceau... gloire de la science... des armes... quiconque refuse la croix de Jésus-Christ aura celle du monde... tout front qui aura refusé le joug de l'humiliation ne connaîtra pas la véritable gloire, *de torrente in viâ bibet*, etc... tout chrétien ne doit pas oublier que le chemin de la croix est le seul vrai chemin du ciel.

UN ECHO DES JOIES DU CIEL

OU

L'ÂME AU PIED DES AUTELS

par l'auteur de "Allons au Ciel."

In-18, édit. de luxe..... Prix franco : 63 cts

Les approbations que l'auteur, déjà connu par plusieurs ouvrages chers aux âmes pieuses, a reçues au sujet de ce nouveau livre, disent assez quel bien il est appelé à produire dans les âmes. Voici un extrait du compte-rendu qu'on a fait le Théologal chargé de l'examiner. "C'est à toutes les âmes souffrantes," dit-il "que s'adresse le livre que nous signalons. Lorsque plusieurs se tourmentent vers le monde et cherchent auprès des hommes des consolations que la créature ne saurait donner, l'auteur les rappelle. Où donc allez-vous, leur dit-il, comme saint Augustin, lorsque le vrai Consolateur est tout près!—Et les conduisant au pied du tabernacle, il leur découvre cette manne cachée, qui prend tous les goûts, selon les besoins de chacun; il les met en présence de celui qui appelle à lui tous ceux qui souffrent, et qui est à la fois le père, l'époux de nos âmes, notre ami, notre frère, notre médecin, notre lumière. Dans des entretiens, qui occupent une grande partie du livre, l'auteur fait passer dans le cœur de ses lecteurs les sentiments qui pénètrent le sien. Avec lui on sent, pour ainsi dire, la présence réelle; on voit Notre-Seigneur, on lui parle, on l'entend vous répondre, et l'on en vient à communiquer avec lui avec cette confiance, cet abandon, cette simplicité d'enfant que l'on admire chez quelques saints."

"Nous ne parlons pas du mérite littéraire de l'ouvrage. Ceux qui ont lu *Allons au ciel*, les *Joies et douleurs de l'âme exilée*, etc., savent avec quelle élégance écrit l'auteur : ils connaissent aussi la sûreté de ses principes et son exactitude au point de vue de la doctrine."

Citons encore Mgr l'évêque de Coutances : "Que les grandeurs et les beautés de l'Eucharistie, décrites par vous avec tant de conviction et d'ardeur, soient comprises; que vos entretiens soient médités, que vos aspirations si suaves et si pénétrantes nourrissent les cœurs, alors la présence réelle sera sentie, l'hôte de nos tabernacles sera connu, aimé, glorifié, la douleur sera consolée, la sécheresse rafraîchie, la tiédeur réchauffée, le courage ranimé; alors les *Joies du Ciel*, en un mot, trouveront ici-bas leur écho tout puissant et divin."

Voici enfin ce que dit Mgr de Versailles au sujet de ce beau livre : "Ce nouvel ouvrage est digne de ses aînés. On y trouve la même vivacité de foi, la même connaissance et le même emploi judicieux de la sainte Écriture, la même élévation de sentiments, le même charme de style. Vous y décrivez fidèlement les joies ineffables que procure l'usage fréquent de la sainte Eucharistie, et profitant de l'ardeur que cet avant-goût du ciel doit inspirer à une âme fidèle, vous l'entraînez à dire avec le pieux auteur de l'*Imitation* : Mon Dieu et mon tout..... Vous aviez écrit *Allons au Ciel*, alors vous indiquez la route, maintenant vous y faites entrer."

AU SERVICE DU PAYS

SOUVENIRS DE SAINTE-GENEVIÈVE

Par le P. CHAUCHEAU

1 fort beau volume grand in-8 illustré.....Prix franco : \$2.00

Ce sont des récits et des souvenirs se rattachant à la guerre désastreuse de 1870. L'émotion n'y fait pas défaut !

LE LOCATAIRE DES DEMOISELLES ROCHER

Par J. GIRARDIN

Edition illustrée de 17 gravures.—1 vol. grd in 8 de 275 pages. Prix franco : 75 cts

A LA VEILLÉE

PAR FAUCHER DE ST-MAURICE

CONTES ET RECITS

1 vol. in-12 de 146 pages.....Prix franco : 25 cts

Nous donnerons prochainement un des contes de cet intéressant volume. Préparez-vous, lecteurs, à passer une veillée amusante !... Nous n'en disons pas plus pour aujourd'hui.

GAULOIS ET GERMAINS

RECITS MILITAIRES

Par le général AMBERT

4 beaux volumes in-8, illustrés.....Prix franco : \$5.25

LA FAMILLE HAREL

Par Mlle JULIE GOURAUD

OUVRAGE ILLUSTRÉ DE 48 VIGNETTES SUR BOIS

1 vol. in-12 de 278 pages.....Prix franco : 55 cts

NICETAS

OU

LE TRIOMPHE DE LA PURETE

Par le B. P. DREXELIUS

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

1 vol. in-12 de 432 pages.....Prix franco : 75 cts

L'ECOLE MENAISIENNE

Par l'abbé ANT. RICARD

Prélat de la maison de Sa Sainteté

I.—LAMENNAIS, 3e édition, in-12 de 418 pages.....Prix : 88 cts

II.—GERBET ET SALINIS, 2e édition, in-12 de 353 pages.....Prix : 88 cts

III.—LACORDAIRE, 2e édition, in-12 de 344 pages.....Prix : 88 cts

IV.—MONTALEMBERT, in-12 de 329 pages.....Prix : 88 cts

MOTS ET ANECDOTES

(de l'Almanach Dupont pour 1886. 1 volume gr. in-8..... Prix : 40 cts.)

Dans un restaurant.
Cadet jetant sa serviette :
— Garçon, vous pouvez dire à votre patronne que quand je reviendrai ici..... j'irai ailleurs !

A un examen :
— Voyons, mon enfant, remettez-vous, est-ce ma question qui vous embarrasse ?
— Non, m'sieu, c'est la réponse !

MIROIR DES RELIGIEUSES

PAR

UN SUPERIEUR DE COMMUNAUTE

NOUVELLE ÉDITION

REVUE ET CORRIGÉE

1 vol. in-32 de 320 pages.....Prix franco, relié : 30 cts

PREMIÈRE PARTIE

- CHAPITRE I.—De la vocation à la vie religieuse.
- CHAPITRE II.—Combien il est important d'être fidèle à sa vocation.
- CHAPITRE III.—De la manière de se conduire avant la profession religieuse.
- CHAPITRE IV.—Du sacrifice qu'une religieuse doit faire à Jésus-Christ de sa volonté.
- CHAPITRE V.—De quelle manière une religieuse doit recevoir les reproches de sa supérieure.
- CHAPITRE VI.—De l'obligation où est toute religieuse d'édifier ses sœurs par son exemple.
- CHAPITRE VII.—De l'élection de la supérieure, et de l'obligation où sont les vocales de donner leurs suffrages à celle qui leur paraîtra la plus propre à maintenir la règle par ses paroles et par ses exemples.
- CHAPITRE VIII.—Des amitiés particulières, et des fautes qu'elles occasionnent parmi les religieuses.
- CHAPITRE IX.—Nécessité de la mortification pour avancer dans la perfection.
- CHAPITRE X.—De la médisance.
- CHAPITRE XI.—De l'antipathie, et de ses remèdes.
- CHAPITRE XII.—De l'obligation de supporter les défauts des autres.
- CHAPITRE XIII.—De l'oubli du monde.
- CHAPITRE XIV.—Des récréations.
- CHAPITRE XV.—Des conversations particulières.
- CHAPITRE XVI.—De l'obligation et de la manière de vivre sous l'empire de Dieu.
- CHAPITRE XVII.—Conduite et malheur d'une religieuse qui vit selon sa propre volonté.
- CHAPITRE XVIII.—De la jalousie pour les emplois des autres.
- CHAPITRE XIX.—De la pratique du silence.
- CHAPITRE XX.—Du soin qu'on doit prendre de ne point mortifier les autres dans ses paroles.
- CHAPITRE XXI.—Du soin de réprimer l'impatience et l'humeur.—La voix du bien aimé.
- CHAPITRE XXII.—DE LA RAILLERIE.—Combien une religieuse doit s'en abstenir à l'égard des autres, et se renfermer dans les bornes de l'humilité.
- CHAPITRE XXIII.—De la ponctualité avec laquelle on doit se rendre aux devoirs auxquels la voix de Dieu nous appelle.
- CHAPITRE XXIV.—De la manière de bien assister au chœur.
- CHAPITRE XXV.—De l'oraison mentale.
- CHAPITRE XXVI.—De l'humilité et de la manière de la pratiquer dans la religion.
- CHAPITRE XXVII.—DE L'OROUEN, et combien ce vice rend une religieuse méprisable.
- CHAPITRE XXVIII.—De la conduite des religieuses de chœur à l'égard des religieuses converses.
- CHAPITRE XXIX.—De la conduite des sœurs converses à l'égard des mères de chœur.
- CHAPITRE XXX.—Des différends qui peuvent survenir entre les religieuses, et des moyens d'y remédier.
- CHAPITRE XXXI.—Du calme de l'âme et du véritable moyen de l'acquérir.

DEUXIÈME PARTIE

- CHAPITRE I.—Du respect et de l'obéissance qu'une religieuse doit à sa supérieure.
- CHAPITRE II.—De la pauvreté religieuse.
- CHAPITRE III.—De la chasteté.
- CHAPITRE IV.—Du parler, et du soin qu'on doit prendre de s'y bien conduire.
- CHAPITRE V.—Combien une religieuse doit éviter tout attachement trop humain, même à l'égard des personnes qui la conduisent.
- CHAPITRE VI.—Combien il est essentiel à une religieuse d'avancer de jour en jour dans la perfection.
- CHAPITRE VII.—Du zèle que les anciennes doivent avoir de donner le bon exemple pour maintenir dans leur maison l'esprit de la règle.
- CHAPITRE VIII.—De la véritable manière de conserver la paix avec les autres.
- CHAPITRE IX.—De la douceur dans les entretiens avec ses sœurs, et de l'estime qu'on doit leur témoigner.
- CHAPITRE X.—De la manière de profiter des fautes d'autrui.
- CHAPITRE XI.—Du relâchement d'une religieuse, et des moyens de faire revivre en elle l'esprit de son état.
- CHAPITRE XII.—De la correction fraternelle : moyens de la faire utilement.
- CHAPITRE XIII.—De la confession et des dispositions qu'une religieuse doit y apporter.
- CHAPITRE XIV.—Comment une religieuse doit se préparer à la communion.
- CHAPITRE XV.—Combien il est important à une religieuse de communier souvent.
- CHAPITRE XVI.—DE DÉGOÛT DE LA COMMUNION. Combien ce dégoût est préjudiciable à une religieuse.
- CHAPITRE XVII.—Qu'on ne doit pas se mal édifier, ni juger témérairement les religieuses qui manquent quelquefois les communions d'usage.
- CHAPITRE XVIII.—Qu'on ne doit pas se mal édifier lorsqu'on verra approcher de la sainte table une religieuse qui sera tombée dans quelques fautes.
- CHAPITRE XIX.—Combien la foi est nécessaire dans les afflictions.
- CHAPITRE XX.—Du respect et des sentiments qu'on doit avoir pour les confesseurs.
- CHAPITRE XXI.—Combien il est important de faire une revue générale de ses fautes pendant la retraite.
- CHAPITRE XXII.—Du fruit qu'on doit retirer de la parole de Dieu pendant la retraite.

Prières durant la sainte Messe.
Vêpres du Dimanche.
Complies du Dimanche.

Le bruit ne fait pas de bien, et le bien ne fait pas de bruit.
Cette belle pensée nous remet en mémoire cette autre analogue du spirituel St François de Sales : " Une vérité qui n'est pas charitable, est une charité qui n'est pas véritable. "
(Petites lectures illustrées.)

JUST PUBLISHED

THE JUDGES OF FAITH: Christian vs. Godless Schools.

ADDRESSED TO CATHOLIC PARENTS

Rewritten Edition—35th hundred.

By THOMAS J. JENKINS

PRICES :

PAPER - NET.

CLOTH—NET.

Single copy and up to 20 copies, 30 cts | Single copy and up to 20 copies, 60 cts

WHAT THE PRESS SAYS :

CATHOLIC TELEGRAPH.

This work, evidently the fruit of painstaking efforts spread over a large period of time, deserves more than a passing tribute of praise. It is one that should be not only read, but mentally digested by the intelligent reader. Its subject is the battlefield of the present, throughout the civilized world—Education; and its object is to make manifest to the world the evil causes and evil effects of a system of education divorced from religion.

CATHOLIC TIMES AND CATHOLIC OPINION.

This valuable *brochure* contains Papal, Pastoral and Concilian rulings on the struggle for Christian education.

CATHOLIC COLUMBIAN.

No one can read this book without being convinced that Christian children should receive a Christian education.

AVE MARIA.

It is addressed to Catholic parents, and the large number of copies already in circulation is proof of the just estimation in which it is held by those for whom it has been compiled. The heart of the author is evidently in his work, and he has the sympathy of the clergy and hierarchy as well as that of all good Christians.

LE SECRET DU BONHEUR

Par E. MEUNIER

1 vol. in-12 de 395 pages..... Prix franco : 75 cts

ROMAN INÉDIT !.....

ESPERANCE A CEUX QUI PLEURENT

Par le R. P. MARCHAL

QUATORZIÈME ÉDITION

1 vol. in-18 de 400 pages..... Prix franco : 50 cts

Le Père Marchal est bien connu de toutes les âmes pieuses. Aussi lisent-elles avec empressement *Espérance à ceux qui pleurent* qui est déjà arrivé à sa quatorzième édition ! Quand on est éprouvé, on est naturellement porté à murmurer. C'est le pauvre exilé qui regarde et secoue sa chaîne. Faux procédé. Ce n'est pas en regardant en bas qu'on trouve la consolation ; il faut élever avec confiance les yeux en haut, en disant *Sursum corda*. C'est précisément ce que *Espérance à ceux qui pleurent* vous apprendra.

Nous attirons tout particulièrement l'attention des lecteurs à la page 385. Il y a là 12 pages capables de porter la consolation et peut-être même le bonheur dans toutes les âmes affligées de la terre.

TOURNER LE DOS A L'ENNEMI

Le prince de Conti avait invité l'abbé de Voisonon à dîner. L'abbé oublia le jour et ne parut pas. Le lendemain, un ami le rencontre et lui dit :

— Monseigneur a été hier de fort mauvaise humeur contre vous.

L'académicien convint de son tort, et ne manqua pas de se trouver au jour d'audience chez le prince pour lui faire excuse. Dès que Son Altesse l'aperçut, elle lui tourna le dos sans le regarder.

— Ah ! Monseigneur, s'écria l'abbé, je suis pénétré de reconnaissance. On m'avait dit que vous m'en vouliez, mais je vois le contraire.

— Comment ? dit le prince.

— Votre Altesse me tourne le dos, et ce n'est pas son usage d'en agir ainsi devant les ennemis.

Ce trait rappelle la réponse du maréchal de Luxembourg, réponse vraiment digne d'un Français.

Louis XIV le fait appeler et lui dit : " Maréchal, vos ennemis vous traitent de bossu.—Comment peuvent-ils le savoir, répond le maréchal, ils ne m'ont jamais vu par derrière.

LES RUES DE PARIS

BIOGRAPHIES, PORTRAITS, RECITS ET LEGENDES

PAR

M. BATHILD BOUNIOL

3 vol. in-12..... Prix franco : \$2.25

Cet ouvrage pourrait aussi bien s'appeler le *Livre d'or* de la France et un peu de l'Europe, car il comprend dans les Biographies plusieurs de ces hommes illustres qui, nés dans une autre contrée, par leur renom universel ne sauraient plus être considérés par nous comme des étrangers, et que Paris semble avoir adoptés comme siens en inscrivant leurs noms sur ses murailles. Ainsi a-t-il fait pour Raphaël, Michel-Ange, Titien, Beethoven, Mozart, etc., ces représentants fameux de l'art dont la gloire appartient au monde entier.

Ce livre se compose de deux parties fort distinctes : la première renferme les Biographies développées des personnages célèbres qui ont donné leur nom à telle ou telle des rues de Paris, et dont la vie offre un intérêt particulier en même temps qu'un utile enseignement. Cette Galerie comprend tous les genres d'illustrations pacifiques, prélats et simples prêtres, orateurs sacrés et profanes, poètes, littérateurs, médecins, artistes, savants, artisans, etc. Ce livre, qui contraste ainsi avec les précédents, n'offrira pas, croyons-nous, un moins vif intérêt par la continue variété des épisodes et des caractères.

L'ART DE CONNAITRE LES HOMMES PAR LA PHYSIONOMIE

PAR

GASPARD LAVATER

Nouvelle Édition, corrigée et disposée dans un ordre plus méthodique.

Précédée d'une notice historique sur l'auteur : augmentée d'une exposition des recherches ou des opinions de La Chambre, de Porta, de Camper, de Gall, sur la physionomie ; d'une Histoire anatomique et physiologique de la face, avec des figures coloriées ; et d'un très grand nombre d'articles nouveaux sur les caractères des passions, des tempéraments et des maladies :

PAR M. MOREAU, docteur en médecine.

ORNÉE DE 500 GRAVURES EXÉCUTÉES SOUS L'INSPECTION DE

M. VINCENT

Peintre, membre de l'Institut.

10 beaux volumes in-8 de 420 pages chacun... Prix franco, relié : \$22.50

Voici un beau cadeau du jour de l'an. Il convient à tout le monde, mais surtout à l'artiste. Tous ceux qui ont à faire des figures, dans quelque genre que ce soit : peintres, graveurs, sculpteurs, caricaturistes mêmes, pourront difficilement se passer de ce précieux ouvrage. Il y a là des principes, basés sur l'expérience et les observations sérieuses d'hommes spéciaux, qui seront d'un grand secours pour modeler une physionomie parfaite.

Crayonner un visage est chose relativement facile, mais lui donner une physionomie particulière, et préconçue, voilà le nœud gordien. Il faut être artiste pour cela. *L'Art de connaître les hommes* de Lavater vous aidera à le devenir.

HISTOIRE DU MONDE

OU

HISTOIRE UNIVERSELLE

DEPUIS

ADAM JUSQU'AU PONTIFICAT DE PIE IX

(1863)

Par MM. HENRY et CHARLES de RIANCEY

ÉDITION COMPLÈTEMENT NOUVELLE

ENTIÈREMENT REFOUDUE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

Par M. HENRY de RIANCEY

ancien député

9 volumes in-8..... Prix franco : 13.50

La maison Palmé vient d'annoncer dans *L'Ami des Livres* que cette magistrale Histoire du monde va être continuée par MM. le Comte de Riancey et A. Rastoul. Le douzième volume est déjà sous presse.

Un beau et précieux suffrage a déjà été décerné à l'œuvre de MM. A. de Riancey et A. Rastoul. C'est un bref élogieux que Sa Sainteté Léon XIII vient d'adresser au premier.

Continuée sous de tels auspices, et encouragée de si haut, l'*Histoire du Monde* recevra dans tous les établissements d'instruction l'accueil empressé auquel elle a droit.

C'est un tableau succinct d'histoire universelle que ses qualités littéraires et sa sûreté historique recommandent non moins vivement à toutes les bibliothèques particulières. Son succès fut rapide au début des premiers volumes. Sa continuation présente et son prochain achèvement vont, nul doute, le renouveler et le doubler.

PASTORALE ET CAS DE CONSCIENCE Le LIVRE D'OR ou l'HUMILITÉ en PRATIQUE

PAR

JACQUES MARCHANT

TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS

par M. l'abbé ANT. RICARD

1 vol. in-8 de 444 pages.....Prix franco : \$1.50

La première partie de l'ouvrage traite des Cas de conscience relatifs aux préceptes du Décalogue.

La deuxième partie : des Solutions des cas de conscience et de pastorale relatifs aux sacrements

La troisième partie : Solutions de quelques questions de pastorale relatives aux sacrements de Batême et de Confirmation.

Quatrième partie : Solutions de cas de conscience et de questions de pastorale relatifs au sacrement d'Eucharistie.

Cinquième partie : Solutions de quelques questions de pastorale relatives au sacrement de Pénitence.

Sixième partie : Solutions de cas de pastorale relatifs au sacrement d'Extrême-Onction, aux moribonds et autres morts.

Septième partie : Solutions de questions et de cas de pastorale relatifs au sacrement de l'Ordre, sur les ordinands et sur ceux qui ont reçu les Ordres.

Huitième partie : Solutions de questions et de cas de pastorale par rapport au sacrement de Mariage.

Neuvième partie : Résumé des solutions des cas de conscience les plus fréquents par rapport aux sept péchés capitaux.

A la fin de l'ouvrage, il y a un précieux catéchisme de 52 pages sur les sacrements en général, le Batême, la Confirmation et l'Eucharistie.

DES FINS DERNIÈRES

PAR S. FRANÇOIS DE SALES

1 vol. in-18 de IV-197.....Prix franco : 20 cts

AVANT-PROPOS

Rien n'est plus utile que les bons livres sur la piété; mais rien n'est plus rare, parce que rien n'exige des qualités aussi spéciales.

Il est si difficile de parler comme les saints, que le moyen le plus sûr de faire du bien comme eux consiste à les laisser parler. Ce fut toujours notre sentiment, et un pieux évêque, digne successeur de saint François de Sales, nous écrivait naguère: "Le jour où tout le monde fera ce que vous avez fait, les livres de spiritualité cesseront d'être ou médiocres ou dangereux."

Ce que nous avons fait, le voici: depuis dix ans et plus, la lecture des Œuvres de saint François de Sales était l'objet de nos constantes études. A force de les feuilleter et de les méditer, elles nous devinrent familières; surtout elles nous parurent d'une utilité pratique sans égale.

Mais le bon saint, comme s'il ne se fût jamais douté qu'on dût réduire en forme didactique ses écrits épars, ne nous présentait, le plus souvent, un sujet de piété que par manière de parenthèse ou de simple causerie. De là, en dépit et des mines d'or renfermées dans ses Œuvres et du bon vouloir des éditeurs qui les faisaient suivre de tables analytiques, l'extrême difficulté, pour les plus patients lecteurs, d'avoir sous les yeux, sur une matière donnée, l'enseignement pieux, exact et utile du saint évêque de Genève.

La pensée nous vint alors d'entreprendre une très longue mais noble tâche, et de faire, à notre pauvre façon, ce que le saint se promettait d'exécuter lui-même lorsqu'il se serait retiré, avant de mourir, dans sa chère solitude du lac d'Annecy.

Encouragé par des hommes d'une piété bien connue et d'une longue expérience, nous nous sommes mis à l'œuvre, et notre tâche est terminée. Les Directions spirituelles que nous présentons au public, ne sont autre chose que des fragments des ouvrages de saint François de Sales ramenés à un ordre logique.

La manière dont nous avons procédé, est toute simple. La lecture des meilleures éditions nous fournissait tout ce qu'il avait dit sur un sujet particulier. Alors nous dressions une table des matières, aussi complète que si nous eussions dû nous-même en remplir le cadre. Revenant ensuite à saint François de Sales, il voulait bien nous fournir, de çà, de là, tous les matériaux nécessaires, et nous nous gardions bien d'élaguer ou d'ajouter quoi que ce fût.

Nous laissons à l'un de nos plus chers et vénérés conseillers le soin d'apprécier l'utilité de notre travail; et nous ne voulons pour nous que l'espérance de faire du bien aux âmes et une bénédiction de notre saint.

L'ABBÉ H. CHAUMONT.

LES PLUMES DE FER

Voulez-vous conserver vos plumes à écrire et les empêcher de s'oxyder?

Découpez une pomme de terre, de manière à en faire un bloc.—comme une pelote, —sauf à lui donner la forme que vous voudrez. La base seule doit être plane, pour assurer la stabilité.

—Votre... objet d'art fini, vous la placez sur votre table, à nu ou dans un petit vase. Quand vous interrompez votre travail, vous plantez bravement,—à même la plume,—votre plume que vous retirez aussitôt pour la laisser au repos.

Cet essuie-plumes économique usé, on a bientôt fait d'en avoir un autre.

(L'Almanach de Dupont, 1886.)

La croix et le tabernacle sont les deux sources de la grâce et de la sainteté, là se trouvent les sentiments de contrition et de haine du péché, la force spirituelle, l'énergie nécessaire pour vivre de la vie des enfants de Dieu. Allons à la croix pour y pleurer nos fautes et à la table sainte pour y trouver la nourriture qui donne la vie éternelle.

(Petites lectures illustrées, 47 vol. \$4.70.)

POUR CONDUIRE A LA PERFECTION CHRÉTIENNE

UTILE A TOUS LES FIDÈLES

1 vol. in-32 de 130 pages.....Prix franco : 10 cts

Ce petit traité n'est pas une nouveauté, il est connu depuis plus d'un siècle, comme une des meilleures instructions sur l'humilité. Cinq ou six éditions de ce petit livre, faites successivement en différents temps, et presque aussitôt épuisées, sont la preuve de son utilité. Le zèle de quelques personnes pieuses pour répandre le trésor qu'il renferme, donne encore lieu de le réimprimer aujourd'hui.

Puisse ce petit ouvrage contribuer encore à la gloire de Dieu et au salut de quelques âmes, dans un temps où l'orgueil d'une fausse philosophie fait tous les jours des déserteurs de la foi! L'Apôtre annonçait à son disciple un temps où il s'élèverait des hommes présomptueux..... superbes..... blasphémateurs; *in novissimis diebus erunt homines elati... superbi... blasphemi* (2 Timoth. 3) Pouvait-il désigner plus clairement notre siècle? et dans quel temps fut-il nécessaire de mettre en pratique la sainte humilité que le Sauveur du monde est venu nous enseigner?

UN MODELE POUR TOUS

ou

VIE DE CHRISTOPHE-EDOUARD-FRANÇOIS

COMTE DE MALET

ANCIEN OFFICIER DE LA GRANDE ARMÉE

PRETRE

FONDATEUR D'UNE COMMUNAUTE RELIGIEUSE

Suivie de ses lettres de direction

1 vol. in-12 de VIII-504 pages..... Prix franco : \$1 00

Cet ouvrage est orné d'un magnifique portrait de M. l'abbé Comte de Malet.

DIVI THOMÆ AQUINATIS DOCTORIS ANGELICI

COMMENTARIA

IN OMNES D. PAULI APOSTOLI EPISTOLAS

NOVA EDITIO

3 vol. in-8.....Prix franco : \$1 00

PETIT BOUQUET A ST-JOSEPH

PATRON DE L'EGLISE UNIVERSELLE

OU COURTES VISITES POUR CHAQUE JOUR DU MOIS

PAR LE

R. P. J. BOUVY, rédemptoriste

Brochure in-32, de 32 pages, avec encadrement filet rouge.....Prix franco : 5 cts

LE CRUCIFIX

SAINTE DEVOTION

Par l'abbé CHAFFANJON

SIXIÈME ÉDITION, revue avec soin.

1 vol. in 12 de 361 pages, papier teinté. Encadrement filet rouge croisé, 3 gravures, lettres ornées.....Prix franco : 75 cts

LA JEUNESSE DE SAINT AUGUSTIN

D'APRÈS SES CONFESSIONS

Par le P. CHARLES CLAIR

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

1 vol. in-12 de XI-300 pages.....Prix franco : 75 cts

C'est l'histoire des 33 premières années du saint que raconte ce livre. La chute de cette future colonne de l'Église mérite d'être étudiée et connue. Il y a là des enseignements qui parlent bien haut à tous. Jeunes et vieux, prenez et lisez.

A RARE CHANCE !

MIGNE'S CURSUS COMPLETUS SCRIPTURÆ SACRÆ

28 volumes in-4°, bound in 1/2 morocco..... Price :\$45.00

FREE OF DUTY

N. B.—Those wishing to learn more on this large work, may refer to *Le propagateur des bons livres*. No. 24, 1st March 1886, where a complete synopsis of the *cursum* is given.

PETITES FLEURS D'ARS

PENSÉES CHOISIES DE M. VIANNEY

Brochure in-32 de 62 pages.....Prix franco 13 Cts

Nous venons de recevoir quelques douzaines d'exemplaires de ces pieuses pensées du saint curé d'Ars. Elles sont à la disposition de quelques-uns de nos clients auxquels nous n'avons pu les fournir jadis. Mais qu'on ne retarde pas trop : les *Petites fleurs d'Ars* ne moisissent pas sur nos tablettes.

MANUEL COMPLET DE LA DEVOTION A SAINTE-ANNE

Renfermant : 1o *L'histoire du culte de cette grande sainte* en divers pays. 2o *Un Mois de Sainte Anne* avec de beaux exemples. 3o *La Messe de Sainte Anne*, une *Neuvaine* et des *Exercices* pieux pour tous les temps de l'année.

PAR LE P. SAINTRAIN, RÉDEMPTEURISTE

Un volume in-32 de 504 pages.....Prix franco : 30 cts

Plusieurs de nos souscripteurs comprendront pourquoi nous annonçons aujourd'hui ce nouveau *Manuel* ! Il y a assez longtemps qu'ils attendent avec une patience dont Sainte-Anne doit être fière.

PRATIQUE DE L'AMOUR ENVERS LE CŒUR DE JESUS

ET LECTURES POUR LES 52 VENDREDIS DE L'ANNÉE

Par l'Auteur du mois du Sacré-Cœur

SIXIÈME ÉDITION

1 vol. in-32 de 524 pages.....Prix franco, relié : 63 cts

Chercher, méditer l'amour de Jésus-Christ dans toute sa vie, dans toutes ses vertus ; nous rapprocher de lui, et, pressé par tant d'amour, ne vivre plus pour nous, mais pour celui qui nous a aimés et qui s'est livré pour nous.....tel est le but de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, tel est celui de ce beau petit livre.

LES PRONES DU CURÉ DE SAINT-CLÉMENT

Un curé bien embarrassé, c'était le curé de Saint-Clément. Comment concilier, en annonçant la parole de Dieu, la prudence et le zèle, la charité et la fermeté ? Certainement on ne doit pas faire en chaire des personnalités ; mais il ne faut pas non plus s'exprimer d'une façon si vague et si générale que personne ne se reconnaisse.

Après de mûres réflexions, le bon curé se persuada qu'il avait penché et même versé du côté de la prudence et qu'il était temps d'émailler ses prônes de quelques allusions, discrètes, charitables, mais suffisamment transparentes.

Il résolut de commencer par le notaire.

Un excellent homme que M. Martin et qui ne manquait guère les offices ; seulement il y venait pour faire plaisir à sa femme et donner le bon exemple aux paysans.

Il est rare qu'avec ces intentions-là on entende bien la messe. Il faut assister au saint sacrifice pour remplir un devoir, prier Dieu et travailler à son salut.

C'est ce que ne paraissait pas comprendre le notaire. Il suffisait de regarder un instant sa tenue pour voir que si son corps était à l'église son esprit et son cœur était resté à son étude.

En vain le curé avait prêché vingt fois sur l'obligation d'entendre la messe avec foi et piété ; M. Martin n'en tenait compte et continuait de porter dans le lieu saint des distractions et des préoccupations trop visibles.

Les choses en étaient là quand certain dimanche M. le curé ouvrit son prône de la façon suivante :

—Prenez-y garde, mes frères, la présence matérielle ne suffit pas pour bien entendre la messe ; il faut que l'esprit et le cœur accompagnent le corps. Vous devez donc laisser à la porte de l'église toutes vos affaires temporelles. Or, c'est ce que vous ne faites pas. Le cordonnier pense à ses souliers, le tailleur à ses habits, le menuisier à ses meubles, le laboureur à ses récoltes, le charpentier à ses charpentes, le notaire pense à ses actes.

Ces six derniers mots furent prononcés, ponctués et soulignés de façon à ce que le notaire n'en perdît pas une syllabe.

Notez bien qu'il ne pouvait envoyer à nul autre l'allusion, puisqu'il était le seul notaire qui existât dans la paroisse.

Le dimanche suivant ce fut le tour de M. Jardin.

M. Jardin était un usurier notoire. C'était en prêtant à dix, douze, quinze pour cent, et en ruinant plusieurs familles qu'il avait amassé sa fortune. L'âge et les infirmités ne l'avaient pas corrigé. Complètement aveugle, il trouvait encore moyen de se faire signer presque chaque jour des billets ou la loi était tournée, et où l'usure se glissait de la façon la plus criante.

Tel était le personnage que visait le curé.

Après une charge à fond contre l'usure, le prédicateur ajouta :

Et ne croyez pas, mes frères, que les usuriers soient rares. Il y en a dans les villes, les bourgs et les villages. Il s'en trouve dans notre paroisse. En ce moment même j'aperçois dans cette enceinte un usurier qui m'entend quoiqu'il ne me voie pas...

L'illustré pour tous.....\$1.00

CALENDRIER

à effeuiller

DES ENFANTS DE MARIE, DES SERVITEURS DE ST-JOSEPH

ET DE TOUTES LES AMES PIEUSES

Ce petit calendrier, qui compte des milliers d'acheteurs, mesure 2 1/2 x 4 pcs. et donne pour chaque jour une *Pensée pieuse*, que chacun pourra considérer comme lui étant envoyée directement du ciel. Voici celle du 1er JANVIER. Elle est admirablement bien appliquée et facilement applicable.

" Dans ces jours où tout ce qui s'aime se visite, que Jésus, le divin bienfaiteur, ne reste pas oublié ! "

1000 EXEMPLAIRES seulement sont disponibles.....Prix franco : 25 cts

LE TRES SAINT CŒUR DE MARIE

D'APRÈS SAINT ALPHONSE

Ou méditations pour le mois de Marie, pour ses fêtes, et pour tous les samedis de l'année, tirés des œuvres du saint docteur.

PAR LE PÈRE ST-OMER

DOUZIÈME ÉDITION

1 vol. in-32 de 494-LXIII pages, avec une gravure de l'image miraculeuse de Notre-Dame du perpétuel secours. Reliure toile noire, tranche rouge.

Prix franco 50 cts

ARTISTE-PEINTRE

DECORATION D'EGLISES

ET

D'EDIFICES PUBLICS

TABLEAUX RELIGIEUX

DESSINS

ET

TABLEAUX

PLANS

D'HISTOIRE

SUR

COMMANDE

ATELIER

No. 7 Rue SAINTE-JULIE

RESIDENCE

No. 120 Rue SAINTE-ELIZABETH

Montréal.

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur

de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité : DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.